

en relevés et dessins d'architecture, et enrichi par une étude technique du dispositif militaire, il sera utile tant aux historiens et archéologues de la conquête portugaise, en général, ou plus particulièrement, dans le golfe Arabo-Persique, qu'aux spécialistes d'art militaire.

Claire HARDY-GUILBERT  
(C.N.R.S., Paris)

*Historia de Espanã, 3, Al-Andalus : musulmanes y cristianos (siglos VIII-XIII)*. Barcelona, Planeta, 1989. 591 p.

Ce troisième volume d'une histoire générale de l'Espagne, qui en comportera douze, conte une double histoire en perspectives alternantes. Le premier chapitre : « Al-Andalus », de Pedro Chalmeta, et le quatrième : « Les nouveaux musulmans », de Pierre Guichard, présentent les musulmans dans la Péninsule, jusqu'à la reconquête du royaume de Grenade. Le second chapitre : « La création des noyaux chrétiens de résistance », de José Maria Minguez Fernandez, et le troisième chapitre : « Féodalisme et expansion (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles) » de José Maria Salrach Marés, relatent la croissance des noyaux chrétiens dans leur extension vers le sud qui n'efface pas leurs différends, parfois guerriers. Il n'est question que d'invasion et de reconquête. Les musulmans, ayant rapidement envahi la Péninsule, laissent intacte la frange cantabrique d'où surgissent des pouvoirs en principe sans idée de récupération de la Meseta. Ne pouvant rendre compte de la richesse de cet ouvrage en son entier, je m'attarderai sur les deux chapitres relatant l'aventure musulmane en Espagne.

Le premier chapitre, intitulé « al-Andalus », fait le récit des événements politiques de la conquête au califat, tout en réinterprétant les faits, la pénétration musulmane, l'organisation de la conquête et les bases de la coexistence entre Arabes, Berbères et Mozarabes. Pedro Chalmeta présente la période des gouverneurs (711 à 756); la récupération des terres par l'État; l'affrontement entre Qaysī et Yéménites; la rébellion berbère et ses conséquences; le contexte politique des années 720 à 755, dans une synthèse des structures politiques d'al-Andalus devant devenir le substrat du régime omeyyade occidental. Sont présentés brièvement les règnes de 'Abd al-Raḥmān I (755-788), Hišām b. 'Abd al-Raḥmān (788-796), al-Ḥakam b. Hišām (796-822), 'Abd al-Raḥmān II b. al-Ḥakam (822-852), Muḥammad b. 'Abd al-Raḥmān (852-886), al-Mundir et 'Abd Allāh b. Muḥammad (886-912), avant le grand règne de 'Abd al-Raḥmān III al-Nāṣir (912-961).

La publication intégrale du texte de « vasselage » (p. 82-85) accordé à Muḥammad b. Hāšim de Saragosse (937) est fondamentale pour comprendre quels liens de dépendance pouvaient unir les anciens « seigneurs » andalous à l'autorité califale. Connaissance indispensable pour saisir les conditions dans lesquelles, après la Fitna, apparaîtront les rois de Taifas (*mulūk al-ṭawā'if*). À une politique extérieure dynamique, marquée de tout l'apparat de l'État, devait succéder la disparition du califat (961-1031). Les règnes d'al-Ḥakam b. 'Abd al-Raḥmān (961-976) et Hišām b. al-Ḥakam (976-1009, 1010-1013) précèdent le « règne » d'al-Manšūr bi-Llāh et la « destruction » d'al-Andalus sous les coups de boutoir des Berbères, grands initiateurs des royaumes de Taifas.

Mais l'histoire d'al-Andalus ne peut se limiter à la simple description de la vie politique, sans que soient analysées les structures socio-économiques qui la caractérisent. Pedro Chalmeta définit cette société comme non esclavagiste, même si des esclaves sont employés à des tâches domestiques; non mercantile, malgré l'existence d'un commerce extérieur actif; non féodale, car ne possédant pas les quatre caractéristiques essentielles de ce type de société (une production agricole basée sur le domaine, des liens de dépendance d'homme à homme, la fragmentation et la dispersion de l'autorité, une forte aristocratie militaire). C'est une société précapitaliste, une entité sociale-tributaire centralisée, à prédominance agricole. Cette agriculture primordiale aurait mérité un plus ample développement (impossible, il est vrai, dans un ouvrage de ce genre), car ses structures rurales et les modes de production peuvent être mis en évidence par une étude analytique des recueils de consultations juridiques et des formulaires notariaux. De même, la présentation des impôts légaux et illégaux ne laisse qu'entrevoir l'importance de ces derniers dans l'évolution de la conjoncture politique des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Le chapitre II synthétise « la création des noyaux chrétiens », leur résistance à l'invasion musulmane et leur évolution, de la société gentilice aux États féodaux. Sous l'effet d'une dynamique de transformation, naissent des unités politiques nouvelles au nord de la Péninsule. Ces sociétés chrétiennes s'affirment politiquement par l'alliance navarro-léonaise, l'indépendance de la Castille, la souveraineté navarroise en Aragon et l'affirmation des comtés nord-orientaux. L'auteur de ce chapitre analyse la configuration de la société paysanne, et, conséquence du démantèlement de l'esclavage, l'implantation des communautés paysannes, monastiques et villageoises. Le pouvoir aristocratique consolidé donne naissance à une féodalisation de la société, à la fortification de l'aristocratie et à la soumission des paysans. Cette pression seigneuriale engendrera un système économique complexe dont les composantes économiques et sociales sont très différentes des structures sociales d'al-Andalus.

Le chapitre III, « Féodalisme et expansion (XI-XIII s.) », aborde la société et les monarchies du nord de la Péninsule au XII<sup>e</sup> siècle. L'idée impériale léonaise et l'hégémonie castillane transforment et dynamisent la vie politique, sociale et économique, des royaumes occidentaux. Le processus de seigneurialisation et de féodalisation s'achève par la lutte pour le contrôle de l'espace dans les royaumes et comtés pyrénéens. La féodalisation et l'encastellement en Catalogne s'accompagnent de la renaissance de la vie urbaine. Les royaumes de Léon, de Castille et du Portugal sont mis à l'épreuve des guerres féodales et des révoltes sociales. Révoltes communales en territoire castillano-léonais, résistance et luttes paysannes. Entre le Tage et la Sierra Morena, se développent élevage, commerce et implantations urbaines. L'Église par la culture et l'art, au temps du second roman, participe à la plénitude de la société féodale et des monarchies de ce XIII<sup>e</sup> siècle.

Le chapitre IV, intitulé par Pierre Guichard, « Les nouveaux musulmans », traite des musulmans andalous des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, du califat aux Taifas. De l'unité à la fragmentation, al-Andalus vit une chaotique mise en place d'une nouvelle géographie politique. Le plus important de ces « États berbères » surgis dans d'obscures circonstances est évidemment celui des Zirides de Grenade. Mais contrairement à ce qui est écrit, cet État ne fut pas créé par l'émir 'Abd Allāh (p. 442), mais par Zāwī b. Zīrī. Ibn al-Ḥaṭīb (*A'māl*, p. 261) dit formellement que Zāwī s'adjugea la *kūra* d'Élvira et Jaen (H.R. Idris, « Les Zirides d'Espagne », in *Al-Andalus*, 1964, XXIX,

fasc. 1, p. 39-145). Le rôle des Zirides d'Espagne a été bien étudié par H.R. Idris, de même celui des Birzālides de Carmona. On ne peut plus prétendre ignorer « les circonstances dans lesquelles les Banū Birzāl et les Banū Ifrān .... se trouvèrent un peu plus tard en possession respectivement des localités de Carmona et de Ronda » (p. 440). Les Banū Birzāl détenaient le gouvernorat de Carmona dès l'époque d'Ibn Abī 'Āmir, avant de se voir confier, par al-Musta'in, Jaen et sa région en 404/1013. La réforme militaire instaurée par al-Manšūr b. Abī 'Āmir n'a pas consisté à amalgamer dans une même unité des soldats de toutes origines, mais à intensifier le recrutement de miliciens berbères et à les organiser. Les Birzāl continuèrent de former un bloc homogène et contribuèrent à éliminer le général Ġālib, redoutable adversaire d'Ibn Abī 'Āmir, et devinrent l'un des plus forts appuis du dictateur 'āmiride qui, en toute occasion, les combla de libéralités. En effet, d'après Ibn Ḥaldūn (*Ibar* VII, p. 53-54; *Histoire des Berbères* III, p. 291-293), al-Manšūr b. Abī 'Āmir, qui confiait les plus hauts postes à des Berbères, nomma l'un des principaux chefs des Banū Birzāl gouverneur de Carmona et de ses territoires; celui-ci conserva ce poste pendant toute la dictature des 'Āmirides. Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Birzāl se proclama indépendant à Carmona, une dizaine d'années après 404/1013-1014. 'Abd Allāh b. Ishāq al-Birzālī, qui avait protesté auprès d'al-Musta'in contre la nomination des Ḥammūdides à Tanger, Arcila et Ceuta en 404/1013, devait recevoir, avec les Banū Ifrān, la région de Jaen alors que les Ṣanhāğa recevaient Elvira, les Mağrāwa des cantons au nord de Cordoue, les Mağārib Banū Dammār et Azdāğa Medina Sidonia et Moron. De prime abord, l'absence de Carmona dans cette liste surprend, mais confirmerait que ce territoire était déjà en possession des Banū Birzāl. D'autre part, il est probable que les Ṣanhāğa ne tardèrent pas à éliminer de Jaen les Birzāl qui durent se grouper dans la région de Carmona. Ce serait donc seulement en 414/1023-1024, qu'Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. 'Abd Allāh b. Ishāq al-Wardasānī al-Birzālī prit le titre de *ḥāğib* et érigea le territoire de Carmona en principauté dont la souveraineté engloba, dès l'origine et sans grand délai, Ecija, Osuna, Almodovar del Rio (H.R. Idris, « Les Birzālides de Carmona », in *Al-Andalus* XXX, 1965, p. 49-62.).

Analysant les conséquences de la disparition du califat de Cordoue en 1031, l'auteur souligne la consolidation des Taifas, dont l'État des Banū Ġahwar de Cordoue, et définit la nature du pouvoir et la légitimité de ces royaumes. Al-Andalus à cette époque est divisé en États administrés par des secrétaires qui constituent l'armature du gouvernement. Ce sont des gens cultivés, à l'image du poète Ibn Zaydūn, exemple notable de l'association culture-politique qui caractérise les Taifas. La transition des Taifas aux Almoravides fait suite à la crise politique de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. P. Guichard (p. 495-496) insiste sur le fait que le concept de guerre sainte ne mobilise pas efficacement les Andalous pour la défense de leurs pays contre la progression de la reconquête chrétienne. Il y voit un point commun avec la situation en Orient, où aucune opinion mobilisatrice sur la guerre sainte ne se manifeste. Cette idée, par exemple, ne rencontre aucun écho dans les œuvres d'un auteur de l'importance de Ġazālī qui, par ailleurs, se montre obnubilé par les problèmes politiques et contemporains de la première croisade. Cette assertion pourrait être tempérée, si l'on tient compte de la correspondance d'al-Ġazālī avec Yūsuf b. Tāšfīn dans laquelle le philosophe laisse entendre que, treize ans avant la bataille de Zallāqa (1086), il encourageait l'administration califale 'abbāsīde à reconnaître l'*amīr* almoravide comme seul capable, par la puissance de ses troupes et de son armement, de s'opposer à la reconquête

chrétienne (cf. Maria J. Viguera, « Las cartas d'al-Ġazālī et al-Ṭurtūšī al soberano almoravide Yūsuf b. Tāšfīn, » in *Al-Andalus* XLII, 1977, fasc. 2, p. 361-374; V. Lagardère, « À propos d'un chapitre du *Nafḥ wa l-taswiya* attribué à Ġazālī », in *Studia Islamica*, 1984, LX, p. 119-136).

Cela dit, il est vrai, que la société et la culture andalouse demeurent incapables d'élaborer une réponse adéquate à la menace chrétienne, autre que l'appel à l'émir almoravide Yūsuf b. Tāšfīn.

Conformément à l'intérêt qu'il porte à cette région, l'auteur développe l'histoire de Valence de l'arrivée d'al-Qādir (1086) à la prise du pouvoir par Ibn Ġaḥḥāf (1092), la domination du Cid à Valence, l'occupation du Levant par les Almoravides et la fin des derniers Taifas. Dans son exposé sur al-Andalus dans l'empire almoravide, la lutte contre les chrétiens et les revers almoravides (p. 532), Guichard rend compte de l'expédition d'Alphonse I le Batailleur en 1125-1126 et attribue à Abū Ṭāhir Tamīm le gouvernement de Malaga, alors que ce fils aîné de Yūsuf b. Tāšfīn était gouverneur de Grenade et d'al-Andalus lors de cet événement. Suite à cette révolte mozarabe, le grand cadi de Cordoue Abū-l-Walīd b. Rušd vint consulter l'émir, 'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn. Au cours de cette audience du 30 mars 1126, deux mesures furent décidées : la destitution d'Abū Ṭāhir Tamīm du gouvernement d'al-Andalus, devant son incapacité à s'opposer à une telle incursion, et la déportation des tributaires ayant aidé les soldats aragonais (cf. V. Lagardère, « Communautés mozarabes et pouvoir almoravide en 519 H / 1125 en Andalus », in *Studia Islamica*, 1988, LXVII, p. 99-119).

Le régime almoravide devait s'écrouler sous les crises et les révoltes andalouses de 1144-1145, ouvrant le changement almohade, la création d'un État dans le Levant par Ibn Mardaniš et l'adjonction d'al-Andalus à l'empire almohade.

Ce volume, très richement illustré, constitue une synthèse dense de l'histoire de l'Espagne du VIII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècles. Le seul gros défaut concerne les légendes des illustrations des monnaies, presque toutes erronées : ainsi p. 501, « Kirate d'Alī b. Yūsuf b. Tāšfīn, siglos XII-XIII » alors que ce souverain décédait le 22 janvier 1143; même page « dirham, siglo XII » pour un dirham carré almohade du XIII<sup>e</sup> s; autre légende fautive, p. 111, « Monedas siglos VIII-XI », six au moins étant d'époque almoravide, almohade et ḥafside (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.).

Vincent LAGARDÈRE  
(Université de Bordeaux III)

Muḥammad RAZŪQ (RAZOUK), *al-Andalusiyyūn wa-hiğratuhum ilā l-Mağrib ḥilāl al-qarnayn 16-17 (Los moriscos y sus emigraciones a Marruecos durante los siglos XVI y XVII)*. Casablanca, Ifriqiya al-šarq, 1989. 15 × 23 cm, 360 p., index.

Ce livre étudie, avec une méthode d'historien, l'exode des derniers musulmans d'Espagne (XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles), leur installation au Maroc et les divers aspects de leur activité et de celle de leurs descendants dans ce pays maghrébin. À l'origine, c'était la thèse de doctorat de l'auteur (soutenue le 14 juillet 1987, à la faculté de lettres et sciences humaines de l'université de Rabat). Le professeur Razouk est actuellement professeur d'histoire à l'université de Casablanca.